



# Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

## LA RENOVATION

### CHAPITRE IV PAROLES D'ESPÉRANCE

Préface de quel livre ? Avant-courrière de quelle transformation ? Préliminaire de quel nouvel ordre de choses ? Assurément Babœuf et de Maistre ne s'en faisaient point la même idée, pas plus qu'aujourd'hui Juarez et Pie X (1).

Dans l'Encyclique *Praeclara* du 20 juin 1894, adressée aux princes et aux peuples de l'univers, Léon XIII avait dit aussi : «Nous voyons là-bas, dans le lointain de l'avenir, un nouvel ordre de choses; et nous ne connaissons rien de plus doux que la contemplation des immenses bienfaits qui en seront le résultat naturel.» Ces bienfaits, le Pontife les énumérait : c'est la solution chrétienne de la question sociale, c'est la fin du schisme qui a brisé l'Europe, c'est la lumière de l'Évangile éclairant tous les peuples. Ces pensées étaient bien celles de J. de Maistre. Il saluait la concentration du genre humain, qu'il voyait se faire, que nous voyons se précipiter, comme devant permettre la réunion de tous les hommes dans l'enceinte d'une même Église, dans la profession d'une même foi, unité promise par Dieu le Père à la prière de l'Homme-Dieu : *Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae.*

«Il est doux, disait-il, au milieu du renversement général, de sentir les plans de la divinité. Jamais nous ne verrons tout dans notre voyage, et souvent nous nous tromperons; mais dans toutes les sciences possibles, excepté dans les sciences exactes, ne sommes-nous pas réduits à conjecturer ? Et si nos conjectures sont plausibles, si elles ont pour elles l'analogie, si elles s'appuient sur des idées universelles, si surtout elles sont consolantes et propres à nous rendre meilleurs : que leur manque-t-il ? (2)»

Exposons donc les pressentiments de cette intelligence, la plus élevée et la plus lucide qui ait paru au siècle dernier. Nos lecteurs

reconnaîtront qu'ils s'appuient vraiment sur les idées universelles, qu'ils ont pour eux les analogies de l'histoire et que, par ces deux côtés, ils sont plausibles; de plus, ils sont consolants et propres à nous rendre meilleurs.

«Nous voyons là-bas, dans le lointain de l'avenir, a dit Léon XIII, un nouvel ordre de choses.» Avant lui, de Maistre avait recueilli sur les lèvres du Très-Haut, pour l'appliquer à notre temps, cette parole créatrice : *Ecce nova facio omnia.*

Il faut bien, en effet, que tout change, si les temps ne touchent pas à leur fin. «Le protestantisme, le philosophisme et mille autres sectes plus ou moins perverses ayant prodigieusement *diminué les vérités parmi les hommes*, le genre humain ne peut demeurer dans l'état où il se trouve (3)» sous le rapport des idées. Il ne peut non plus sous le rapport des mœurs : «*La corruption qui nous attaque n'a rien d'égal : elle a commencé pour la France à la Régence; ses philosophes ont continué et redoublé; les souverains et les hommes puissants ont été complices. La Révolution est arrivée par là-dessus, c'est une véritable putréfaction* (4).»

Perversion des esprits, corruption des cœurs n'ont fait que s'accroître depuis lors; elles ont atteint toutes les classes de la société et les ont fait arriver à un état, au-delà duquel il n'y a plus que la décomposition putride du corps social. Si Dieu ne veut point que nous en arrivions là, il faut que, par des moyens à lui connus, il nous fasse arriver à un changement quasi total.

Si nous en croyons Pie IX, Léon XIII et Pie X, de Maistre, Blanc de Saint-Bonnet et d'autres, il le fera, peut-être bientôt. «Il pourra arriver des choses qui déroutent nos spéculations; mais sans prétendre exclure aucune faute ni aucun malheur intermédiaire, toujours je me tiendrai sûr d'une finale avantageuse (5).»

«Nous ne voyons encore rien, parce que (à suivre)  
Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente" T. II.

(1) Voir les espérances formulées dans l'Encyclique qui accorde un Jubilé à l'univers catholique à l'occasion de l'avènement de Pie X au trône pontifical, et du cinquantenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

(2) *Œuvres complètes de J. de Maistre*, T. I, p. 40.

(3) *Le Pape*. Discours préliminaire, p. XXXVII.

(4) *Œuvres complètes de J. de Maistre*, T. XIII, p. 6.

(5) *Ibid.*, T. XIII, p. 64.

# L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

Il vous souvient qu'en 1984 et 1985, j'ai publié dans *Opus Dei* une série de fascicules (exactement six) sur les Sectes. Vous avez pu lire également, les concernant, ce qui avait trait à la Dianétique, à la Réincarnation, avoir des vues plus nettes sur les Témoins de Jéhovah, les Adventistes, Mormons, Melchior, Scientistes, ou la Secte Moon. Dites-vous bien que ces diverses Sectes n'ont rien perdu de leurs activités, bien au contraire. Quant aux Sectes lucifériennes, la haine de Satan qui "mène le bal" s'y révèle toujours aussi furieuse, même dans la musique que ce soit celle des Beatles, ou des Rolling Stones; cette musique est non pas seulement décevante, mais elle conduit au culte Satanique, tout imprégnée qu'elle est de sorcellerie et de messages subliminaux. Dans le troisième fascicule, (Novembre 1984) après la Méditation transcendantale, le Zen et le Yoga, j'avais traité de l'Église de Scientologie. Mais on m'a passé un autre document sur ce même sujet, et je pense qu'il peut ouvrir les yeux d'un bon nombre. C'est pourquoi je vous le livre. Les titres et sous-titres sont ainsi formulés :

## Écoles – Entreprises – État SCIENTOLOGIE, LA SECTE QUI INFILTRÉ TOUT.

C'est l'histoire d'une religion dont le créateur voulait «clarifier» la planète. Une religion du XX<sup>e</sup> siècle dont le paradis se trouve sur terre, mais n'est réservé qu'à une élite initiée. Une religion où le denier du culte comporte souvent quatre ou cinq zéros et où les fidèles vendent voiture et maison pour contenter leurs révérends. Arnaud B. 24 ans, étudiant en maîtrise de sciences économiques à Nantes, déclare : «*J'ai signé en une journée des chèques pour un total de 350'000 francs. Dans l'allégresse.*»

C'est l'histoire d'une science folle qui promet à l'homme une maîtrise totale de lui-même. Une sorte de psychanalyse où les aveux, les confessions et les secrets les plus intimes, loin d'aller mourir dans le silence

de l'analyse, iraient alimenter de volumineux dossiers prêts à ressortir en cas de "défection". Marc D., 45 ans, médecin, dit lui aussi : «*Ils ont réussi à faire de moi l'instrument de ma propre déchéance, l'auteur de mon propre lavage de cerveau.*»

C'est surtout l'histoire d'une secte milliardaire : l'église de Scientologie, qui n'a d'église que le nom, est l'une des plus formidables machines à collecter des dollars que ce siècle ait inventées. Elle dispose de 700 centres répartis dans 65 pays, de millions d'adeptes et de milliers de permanents dévoués à travers le monde. John Travolta, le jazzman Chick Corea, la cantatrice Julia Migenes, ou encore l'acteur français Xavier Deluc, tous fidèles convaincus, lui assurent une publicité incessante. La justice américaine a calculé que la *Church of Spiritual Technology*, principale filiale de l'église, avait déjà amassé 503 millions de dollars ! On estime par ailleurs à 100 millions de dollars le chiffre d'affaires annuel de la Scientologie. Cent millions de dollars qui ne correspondent à aucune production tangible ! Car cette fortune est méthodiquement prélevée sur des milliers de fidèles qui ont cru trouver une réponse à leur mal de vivre dans ce culte délirant et cette pseudo-science plus ravageuse qu'une dévotion.

Il y a à peu près deux ans, l'église recrute un jeune homme de 28 ans : François. Il s'investit à fond, suit des cours et subit des "auditions" pour environ 40'000 francs. Il passe des heures, enfermé à répondre aux questions d'un "auditeur", relié à un électromètre, ce détecteur de mensonge ultra sensible. «*Rappelle-toi un moment réel pour toi*», lui demande par exemple l'auditeur. François répond. Et tant que l'aiguille de l'électromètre oscille, on lui repose la question. Jusqu'à dix fois de suite. Puis vient une autre question : «*Souviens-toi d'un grande souffrance*» ou «*Raconte une image traumatisante de ton adolescence.*» Et ainsi de suite, des heures durant, jusqu'à l'abrutissement.

Une thérapie sans résultat tangible pour François. Il suit alors l'un des traitements chocs de l'église : la "procédure de purification". Au menu : quatre heures de sauna par jour et une absorption massive de vitamines

et niacine. Selon les experts, pris à haute dose, ce dérivé de la vitamine B3 peut entraîner des comportements anormaux. François persévère, monte les échelons. Mais, un beau jour, il craque : il se rend compte que les 80'000 francs qu'il a investis dans la scientologie ne lui ont rien rapporté. Pis : son état s'est considérablement dégradé ! il a les plus grandes difficultés du monde à échapper aux sollicitudes incessantes de la secte. L'église le hante jour et nuit. Et, à la mi-juillet, c'est le drame : François se suicide. Avec pour toute explication une courte lettre dans laquelle il imagine le bonheur qui aurait pu être le sien «*si l'Église de Scientologie n'existait pas*», conclut-il dans une formule terrible.

En juillet, les parents désespérés, vont demander des comptes à cette bien étrange église. Et là, dans le silence d'un petit bureau de la rue Legendre à Paris, un haut dirigeant de la branche française leur propose un marché inouï ! Un chantage plutôt : le remboursement intégral des sommes versées par François à la secte contre engagement écrit des parents de ne jamais nuire à l'église dans l'avenir. Et, pour que les choses soient bien claires, d'une main, il tient le chèque et de l'autre une attestation déjà toute prête. Ne manque que la signature des parents ! L'église n'a apparemment pas la conscience tranquille. Silence terrible. La mère de François défaille. Finalement, son père, excédé, se jette sur les deux papiers, s'en empare, empoigne son épouse et disparaît avec elle dans la rue.

Une histoire qui rappelle en tout point celle de Patrick Vick, un dessinateur industriel lyonnais de 33 ans, qui s'est défenestré du douzième étage devant sa femme et ses deux enfants le 15 mars 1988. Lui aussi était un adepte convaincu de la scientologie. Et lui aussi avait engagé une procédure de "purification"... La justice est saisie. Le dossier est confié au juge Fenech. Lors d'une perquisition au centre lyonnais de l'église, les policiers du SRPJ trouvent des gélules de niacine par centaines. Les inculpations commencent à pleuvoir : exercice illégal de la médecine, escroquerie financière, et pour Jean-Jacques Mazier patron de la branche

(suite page 11)

lyonnaise, homicide involontaire. En tout, 26 inculpations. Commence alors une enquête folle pour le tenace juge Fenech et les hommes du SRPJ de Lyon. Elle va les mener des faubourgs de Copenhague aux coffres-forts de banques luxembourgeoises, du QC mondial de la secte en Floride à la nébuleuse française. Et les obliger à reconstituer l'histoire de cette organisation mal connue...

«*Si un homme veut gagner un million de dollars, le plus sûr est qu'il crée une religion.*» L'auteur de cette maxime s'appelle Lafayette Ron Hubbard. LRH pour les initiés. Il n'est encore qu'un médiocre auteur américain de romans de science-fiction. On est en 1950. C'est l'année qu'il choisit pour publier un étrange ouvrage intitulé *La Dianétique*. Sous-titre : «*La puissance de la pensée sur le corps*». Il y pose les bases d'une psychanalyse d'un genre nouveau, appelée «*audition*» : en se remémorant les traumatismes de ses vies antérieures, tout individu peut, selon lui, décupler ses facultés mentales. Succès foudroyant. A tel point qu'en 1954, LRH, qui a de la suite dans les idées, met en place en Californie une petite structure habilitée à délivrer ces auditions. Les candidats affluent. LRH a alors une idée géniale : il fait une église. L'Église de Scientologie est née.

Elle ne cessera de s'étendre : les «*missions*» – entendez les centres – envahissent les États-Unis et l'Europe à une vitesse fulgurante. grâce à des techniques qui tiennent plus du marketing moderne que de prosélytisme traditionnel, elles attirent tous ceux qui, mal à l'aise, dans la société, sont en quête de spirituel. Des millions de personnes. L'église en fait ses croisés. Leur mission ? La «*clarification*» de la planète. Autrement dit : La conversion de l'humanité entière aux thèses de la scientologie. Par tous les moyens...

Marc D., ex-scientologue : «*Le système est simple mais diabolique : les auditions ne sont en fait que le prétexte sournois à de terribles manipulations mentales. Chaque nouvel arrivant est littéralement "déprogrammé" avant d'être projeté dans une véritable prison mentale.*» Un seul exemple : L'église a dû éditer deux volumineux dictionnaires pour répertorier son vocabulaire de base – 11'000 termes hermétiques au profane ! L'univers quotidien n'a plus prise sur cette forteresse de rêves et de mots.

Depuis les premiers jours, la vérité scientologique est hors de prix : l'heure d'audi-

tion peut atteindre 5'000 francs ! L'adepte se doit par ailleurs de suivre des cours, de posséder les œuvres complètes du maître et un électromètre, le fameux détecteur de mensonge (34 400 francs TTC). Des expertises récentes de la justice française ont montré que la fabrication de l'appareil revenait à 1'500 francs. A ce rythme, les bénéficiaires de l'église sont astronomiques. On estime qu'un adepte rentable rapporte en moyenne 140'000 francs par an. A la mort de Ron Hubbard, en 1986, l'église en revendique des millions à travers le monde. Le petit auteur de science-fiction a réussi son pari : devenir un millionnaire du culte. Les successeurs sauront faire fructifier l'héritage...

Place des Innocents, quartier des Halles, à Paris. Septembre 1991. La jeune fille, large sourire aux lèvres, s'approche des passants et leur propose un test de personnalité gratuit. Un homme, intéressé, la suit jusqu'à l'hôtel Orion, tout proche. Là, entre deux piles de livres signés Ron Hubbard, il coche soigneusement les cases du test. Question n° 32 : «*Est-ce que l'idée de prendre un nouveau départ dans la vie vous causerait beaucoup de soucis ?*» Question n° 96 : «*Payez-vous vos dettes et tenez-vous vos promesses lorsque c'est possible ?*» Question n° 194 : «*Si vous perdez un objet, vous vient-il à l'esprit que quelqu'un doit l'avoir volé ou égaré ?*» Au terme de 200 questions, une hôtesse lui révèle son profil psychologique. Pour en savoir plus, l'homme n'a que se présenter au 65, rue de Dunkerque, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement. L'un des plus vastes et des plus luxueux centres de la scientologie en Europe. Le test n'est qu'un appât...

L'organisation est implantée dans notre pays depuis les années 60. Elle peut compter sur une douzaine de centres, 8000 adeptes, une nébuleuse qui infiltre régulièrement le monde des affaires et une direction, intraitable, qui applique à la lettre les ordres venus des États-Unis. Une véritable armée de jeunes travaille jour et nuit à son service. Pour 1200 francs par mois. Une main d'œuvre corvéable à merci. Eric D, 27 ans, interne des hôpitaux à Bordeaux : «*Ils m'ont tout de suite envoyé à Flag, en Floride, le quartier général. Pour trier, quinze heures par jour dans une pièce surchauffée, des adresses destinées à un mailing. Plus tard, j'ai participé à la réfection d'un hôtel qu'ils venaient d'acquérir là-bas...*»

On peut ajouter à cette puissance de frappe une myriade d'associations qui font office

de sous-marins et d'agents recruteurs. Qui irait imaginer la main de la secte derrière l'inoffensive Commission des citoyens pour les droits de l'homme ? En tous cas, ni Michèle Barzach, ni Laurent Fabius, ni Raymond Barre qui ont tous signé, en juin 1989, une pétition contre l'abus des tranquillisants lancée par cette mystérieuse «*commission*» entièrement aux mains des scientologues... Et plus récemment, dans sa déclaration n° 212 du 3 septembre 1991, le Conseil de l'Europe s'appuie à son tour sur les travaux de cette commission. L'église française est une araignée qui a patiemment tissé sa toile. Jusqu'aux endroits les plus stratégiques.

Paris, au fond d'une petite ruelle du XI<sup>e</sup> arrondissement. Rentrée 1991. L'École de l'éveil accueille ses nouveaux élèves. Cris, retrouvailles, parents qui se saluent. Une école primaire comme les autres. Enfin, presque : car tous ces bambins vont y suivre un enseignement signé Ron Hubbard. On les prépare à devenir les scientologues du XXI<sup>e</sup> siècle. L'École de l'éveil n'est qu'un maillon du système éducatif mis en place par l'église en France. On ne commence jamais la scientologie assez tôt...

Il en va de même pour toutes les écoles et les nombreux cours de rattrapage liés à la secte : cours Emmanuel-de-Brie, cours Bernard-Dimanche, Iffag... Autant de sous-marins destinés à recruter de nouveaux adeptes. Et une source supplémentaire de rentrées pour l'église : une association, le Game (Groupe pour l'amélioration des méthodes d'enseignement), dirigée par un professeur de math-sup au prestigieux lycée Saint Louis, à Paris, est chargée de prélever un pourcentage sur toutes ces recettes. «*Chaque mercredi, j'allais réclamer de l'argent aux écoles récalcitrantes, se souvient un ancien adepte. Je récoltais des enveloppes avec de l'argent liquide, souvent de grosses sommes, que j'allais ensuite porter dans un appartement du XI<sup>e</sup> arrondissement.*» Une pratique fructueuse.

Dans le rapport sur les sectes qu'il avait remis au premier ministre de l'époque, Pierre Mauroy, Alain Vivien avait pourtant insisté sur la nocivité de l'Église de Scientologie. Cela n'empêche pas l'organisation d'avoir pignon sur rue à Paris, dans le IX<sup>e</sup>me. Ou dans le XVII<sup>e</sup>me avec le Celebrity Center, chargé de «*traiter*» le gratin de la scientologie. Mais l'organisation peut compter sur bien d'autres avantages : un

numéro vert alloué par les PTT, une revue vendue en kiosque depuis le 5 octobre 1991 (Éthique et Liberté) et de grands panneaux publicitaires lumineux gare Saint Lazare. Loués par France-Rail, régisseur exclusif des supports SNCF. Ce n'est pas tout : chaque semaine, des millions d'automobilistes passent devant un gigantesque mur faisant l'apologie de la dianétique en bordure du périphérique parisien. Et jamais à cours d'imagination, les scientologues français sponsorisent chaque année une voiture aux 24 Heures du Mans.

A côté de cette débauche de moyens publicitaires, l'église favorise des initiatives plus discrètes : ainsi deux thèses de doctorat en médecine à Paris VI, sous la direction du professeur Sapin-Jaloustre. On y vante les méthodes scientologiques appliquées dans le centre Narconon, en Aquitaine. Un centre qui, bien sûr, est une émanation de l'église. L'une des deux thésardes, Isabelle Tsanck, n'est pas une inconnue : en 1990 a figuré sur les registres mondiaux de la secte, grâce à un généreux don de 40000 dollars.

Été 1990. Palais de justice de Lyon. depuis plusieurs jours, le fax du tribunal est saturé. Inutilisable. A peine est-il libéré que la sonnerie retentit de nouveau. Des milliers de messages, des États Unis, du Brésil, d'Australie, d'Espagne, de partout ! Tous sont adressés au juge Georges Fenech. Et tous disent la même chose : «*Libérez nos camarades scientologues injustement incarcérés !*» Une campagne signée OSA. Les "services spéciaux" de la secte. Leurs spécialité ? La "propagande noire" (en hubbardien dans le texte). Leur mission ? Discréditer tous les adversaires de l'organisation, par tous les moyens. David Miscavige, le numéro un de la scientologie mondiale a-t-il des ennuis avec le fisc américain ? Aussitôt l'organisation engage les meilleurs avocats du pays et entame une guerre de procédure. *L'Internal Revenue Service* (IRS), l'Inspection fédérale des Impôts, est obligée de produire 52'000 pages de documents ! L'église a actuellement 71 procès en cours contre cette seule administration. Et on estime à 20 millions de dollars par an les frais déboursés pour rémunérer la centaine d'avocats qui travaillent pour elle.

La France, elle aussi, a son bureau des affaires spéciales. Bien protégé derrière une porte étanche du troisième étage du quartier général parisien de la secte, rue Dunkerque. Un bureau dont les étagères regorgent de

dossiers méticuleusement tenus à jour. Tous les ennemis, les suppressifs dans le jargon de l'organisation, de la branche française y figurent. Pêle-mêle : des ex-scientologues déserteurs, la très efficace association antisectes ADFI (Association pour la défense de la famille et de l'individu), un secrétaire d'État, des journalistes... Depuis quelques mois, un nouveau nom est venu s'ajouter, celui de Jean-Marie Abgrall. Un psychiatre toulonnais nommé expert auprès des juges marseillais et lyonnais sur les dossiers concernant l'Église de Scientologie. Un psychiatre d'une quarantaine d'années à la carrure et au tempérament de rugbyman. Heureusement ! C'est que les scientologues français n'ont pas du tout apprécié la conclusion du prérapport qu'il a remis au juge Fenech : «*La scientologie est une secte pratiquant des techniques médicales et paramédicales s'apparentant à la psychiatrie. Son idéologie est basée sur l'endoctrinement, la manipulation mentale et la soumission. L'argument religieux y apparaît comme une façade destinée à masquer des intérêts économiques... Elle peut avoir des conséquences graves, voire dramatiques, en amenant le sujet à la folie ou à la mort.*» Le coup est rude. Le bureau des affaires spéciales est donc prié de traiter ce psychiatre gênant.

L'offensive a commencé en août 1990, avec un télex envoyé à un journal marseillais : Jean-Marie Abgrall y est présenté comme un agent de la CIA et de la DGSE, se livrant à des séances de lavage de cerveau avec électrochocs. Puis c'est son courrier qui disparaît. De mystérieux personnages se présentent chez les voisins et se renseignent sur son compte. L'église s'attaque aussi à sa réputation professionnelle; les groupes d'assurances pour lesquels il est aussi expert, reçoivent de lourds dossiers le présentant comme un individu dangereux et irresponsable. Un ancien agent de la DGSE. Conséquence : du jour au lendemain, certains ne font plus appel à lui... Heureusement le Docteur Abgrall est un roc. Il résiste.

La secte utilise alors les grands moyens. En mars 1991 une plainte est déposée à la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) : le psychiatre toulonnais est accusé de détenir un fichier contenant des informations raciales ! Rien de moins. En fait, un travail de recherche en criminologie datant de plusieurs années et qui n'intégrait

que de vagues données, ni nominatives, ni raciales. Mais une nouvelle fois, il doit se justifier. La Commission le blanchit. Mais l'église ne renonce jamais. Elle choisit finalement la voie la plus directe et assigne le psychiatre en justice. Pour cela, elle dispose de redoutables avocats. Et surtout, des fabuleuses réserves financières de l'église mondiale. Une fortune dont personne ne connaît la destination. Certes l'enquête de la police française a montré que Jean-Jacques Mazier et Xavier Delamarre, respectivement responsables de l'église à Lyon et à Marseille, s'étaient servis au passage. Le premier aurait détourné près de deux millions de francs sur un compte personnel, et le second se serait constitué un solide capital immobilier sur la Côte d'Azur et aux États-Unis. Malgré cela, tous les experts doutent. Personne n'est arrivé à déterminer avec certitude où atterrissaient les millions de l'église.

Une chose est sûre : les scientologues ont senti le vent de l'Histoire. Depuis la chute du mur de Berlin, ils multiplient les opérations de séduction à l'Est. Le terrain est béni : une population inquiète, mal informée et fascinée par l'Occident. Des dizaines de scientologues, souvent américains, ont été dépêchés sur place et sillonnent ce nouvel eldorado sans discontinuer. Les premiers résultats sont là : le quotidien polonais *Gazeta* racontait en septembre 1991 comment des scientologues venus de Floride avaient commencé à convertir les habitants de Malkinia, une petite ville au nord-est de Varsovie. Des pans entiers de la population s'étaient jetés dans les bras de la secte...

L'Église de Scientologie a décidément le sens de l'Histoire... et des affaires !

**Jérôme Dupuis**

Tiré de la revue "Opus Dei" n° 2, 1995

### Abonnements

**Ecclésiastique : Fr 15.-**

**Normal : Fr. 30.-**

**Soutien : Fr. 40.- et plus**

**Pensez à renouveler votre abon. pour 1995**